L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 AVRIL 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, F. DUPOUR,
L. DUVERGER, E. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 14 AVRIL 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

... F. Grandey & Co—Jolis esclaves de l'a crédit, aussi, magnifique propriété à St-... dépendance d'été à la baie St Louis; jolie résidence d'été sur le Golfe du Mexique, à la Passe-Christian, et une bonne maison basse, en bois, rue ... entre Commune et Jackson.

... Bienvenu & Leaumont—Robes et mantelets en ... nappes et serviettes, toiles écrues, mouchoirs, batiste, &c.

Par D. E. Morphy—Bacon, épaules et plats côtés; Par R. B. Sykes—Eaux de-vie, belle, absinthe, ... &c. aussi vin de Sauterne, grocerie, &... épaules et plats-côtés.

... 21 paquets de thé.

La Nouvelle-Grenade et les Etats-Unis.

... départ de l'*Empire City* d'Aspinwall, le ... courait dans cette ville que la convention ... à Washington entre le général ... ministre de la Nouvelle-Grenade, et ... général Cass, secrétaire d'Etat, avait été ... par le congrès de cette dernière république. Cette nouvelle, encore très vague, ... confirmation. Le traité, soumis une première fois au sénat grenadien par le prédécesseur ... Ospina, avait été écarté le 16 février, ... plus tard, quelques uns de ceux qui s'étaient prononcés contre la prise en considération se ravisèrent et demandèrent la révision du vote. La convention a-t-elle été ... ratifiée par le Congrès? Voilà ce ... ne sait pas encore d'une manière ... Nous n'avons pas besoin de dire à ... lecteurs que le traité dont il s'agit a pour ... le règlement à l'amiable des difficultés ... survenues entre les gouvernemens américain et ... grenadin à l'occasion du massacre de ... plusieurs de nos nationaux à Panama, le ... 1856.

... le traité soit ou ne soit pas ratifié, le ... gouvernement grenadien paraît disposé à ... accorder aux Etats-Unis la réparation que ... réclament. L'avocat-général de la ... a transmis au ministère public à ... l'ordre de traduire le gouverneur ... et les autres fonctionnaires de Panama devant la justice, sous la prévention ... crimes criminels qui leur sont imputés ... gouvernement américain. On n'est ... sûr, à ce qu'il paraît, que ces instructions seront mises à exécution, mais si elles ... été réellement données, la Nouvelle-Grenade aura au moins fait preuve de bonne volonté, et les Etats-Unis s'en contenteront sans ... à défaut d'une satisfaction plus complète.

... les deux pays, une nouvelle expédition ... nous est parvenue par le dernier steamer. On se rappelle peut-être qu'une commission avait été chargée de réviser la constitution de la Nouvelle Grenade. L'avocat-général, senor Florentino Gonzales, a présenté au Congrès le projet de la commission et a recommandé l'adoption; dans le ... il demande que les huit Etats ... soient annexés à l'Union ... C'est la première proposition ... qui ait été faite officiellement dans ... sens ... américain, et maintenant que ... est rompue, nous ne serions vraiment pas étonnés que d'autres gouvernemens suivissent l'exemple de la Nouvelle-Grenade, et que les ministres fatigués du ... et succombant à la tâche, ... à leurs commettants, comme ... souverain, de se jeter entre les bras ... de la république du Nord.

... accueil fera le Congrès ... à ce hardi projet de M. Gonzales ... assez de courage moral ... l'une ferait assurément pas ... La nationalité de la ... Grenade est purement nominale; ... étrangère de la république est de ... millions de piastres, non compris ... annuel, et il lui est impossible de ... Le déficit pour les dépenses administratives s'élève seul tous les ans à près ... de piastres. La Nouvelle-Grenade ... à la merci des banquiers étrangers ... deviennent alors sa prétendue souveraineté. Qu'est-elle parmi les nations et ... parviendra-t-elle jamais à se faire ... Faible au dedans et au dehors, ... à un pays riche et puissant ... une renaissance et une ... véritable liberté.

... savoir si les Etats-Unis accepteront ... héritage. Ils n'auraient ... la force de le refuser, et ... possèder une partie ... du Sud. La souveraineté et ... du Mexique et de l'Amérique ... pas alors un merveilleux ... deux républiques ... forcées de se fondre dans ... Union américaine. Cela peut ... le moment à un rêve, mais ... se sont réalisés dans notre ... siècle, que nous n'osons ... impossible.

... ce qui est réel, et ... certain ... quatre ans, c'est qu'un ... Nouvelle-Grenade a proposé ... pays de renoncer à sa ... pour s'incorporer aux ... que nous marchions vite ... Atlantique, et l'on sait aussi ... dans l'ordre moral ... matériel, y sont aussi ... que rapides dans ... La proposition de M. ... sera très probablement repoussée, ... qu'il a jetée au vent et que le ... emportée déposera dans les esprits un ... qui y fructifiera un jour. Le charme ... rompu désormais.

... pas ... d'ailleurs que M. Gonzales ... à exprimer un vœu. Il a ... avantages dont l'annexion aux ... source pour la Nouvelle-Grenade ... des Etats de cette dernière république ... ressources naturelles, ne ... pas à acquérir l'importance commerciale ... manufacturière et agricole de New-York, de la Pennsylvanie, de la Georgie, etc. ... seraient protégés à l'intérieur et ... ils ne seraient plus menacés ... Le gouvernement américain ... de la Nouvelle Grenade ... cession de cette république, ... facilement les moyens de ... vendant une partie du domaine ... le régime actuel, ne trouve ... et reste improductif. Les ... de bateaux à vapeur, ... d'habitations; le travail ... remplacement ... l'inertie et l'immobilité. ... renaîtrait et l'émigration féconde ... ressources d'un pays richement doté ... Celui-ci échangerait enfin ... nominale contre une puissance ... et il n'aurait rien à regretter ... Le sacrifice n'est-il pas ... aux bienfaits qui seront la ... de l'annexion aux Etats-Unis?

M. ... s'exprime assez clairement ... concitoyens ne se méprennent ... proposition qu'il leur fait et ... avec tant d'enthousiasme. Pour ... engagés à frapper à la porte de l'Union ... a fallu beaucoup de courage et ... car il n'ignorait pas qu'il se ... à de violens préjugés; mais, quoi ... il pourra se rendre ce témoignage ... un sage conseil à ses compatriotes.

... Les habitations de M. P. W. ... dans la paroisse Plaquemines, ... Toute la rive gauche, en ... Pointe à la Hache, à partir de l'habitation de MM. Urquhart, a disparu sous ... de la propriété de McDonogh ... On assure aussi qu'une ... s'est déclarée en face de la propriété ... M. Dardennes à trois milles environ ... paroisse St Bernard.

... PLAQUEMINES.—Tel est le titre ... que M. J. L. Marsiac q vient de ... à Pointe à la Hache, dans la paroisse ... Plaquemines. Nos vœux sont acquis ... feuille.

... PLAQUEMINES.—On lit dans le ... Plaquemines:

... de mardi de la semaine passée ... par des coups de vent effroyables ... la nature semblait bouleversée et ... craindre de nombreux dégâts. En effet, la cheminée de la sucrerie de MM. Berthoud a été renversée; les ... et les portes de la belle résidence de ... Verbois ont été lancées à des distances ... par le tourbillon ... Une ... chargée de riz se rendant à la Nouvelle-Orléans a failli sombrer et ... corps et biens. C'est grâce au ... et à l'intrépidité d'un ... Verbois, si elle n'a ... dans le gouffre ... avant au milieu ... et n'a plus reparu. On dit que ... qui la montaient et les ... contenait ... [illegible]

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
DE QUATRE JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée du City of Washington.

Succès des Anglais dans l'Inde.

BAISSE DE 1/8 A 1/4 SUR LES COTONS.

New-York, 13 avril—Le steamship *City of Washington*, parti de Liverpool le 31 mars, vient d'arriver.

ANGLETERRE—Le Parlement s'est ajourné jusqu'à la fin des fêtes.

On pense que l'opposition au bill sur l'Inde mettra en péril le cabinet.

FRANCE—On a contredit la nouvelle que M. de Persigny devait prendre la présidence du cabinet français.

On assurait que Louis Napoléon devait se trouver à Osborne avec la reine Victoria.

L'aspect des affaires politiques en France excite journellement des discussions sur le marché d'escomptes.

INDE—Le jugement du roi de Delhi était encore pendant.

Les nouvelles reçues de l'Inde annoncent que les forces britanniques viennent d'obtenir de nouveaux succès. On dit que sir Colin Campbell avait commencé l'attaque sur Lucknow.

CHINE—La loi martiale a été proclamée à Canton. Le commissaire Reed devait se rendre à Manille pour connaître le résultat des conférences des quatre puissances à Shanghai.

La frégate des Etats Unis Mississippi était mouillée à Shanghai. La frégate Minnesota était sur la rivière de Canton.

ESPAGNE—Le bruit, que le gouvernement espagnol avait présenté aux Cortès un projet de loi pour abolir l'esclavage, était sans fondement.

AUSTRALIE—Des avis reçus d'Australie disent que les marchés étaient languissants. Il a été envoyé en Angleterre 500,000 liv. sterl. en or, depuis le départ de la dernière malle.

MARCHÉS DE LIVERPOOL.

MARCHÉ—Le coton, à Liverpool a fléchi de 1/8 à 1/4 d. la livre. Les ventes des trois derniers jours se sont élevées à 12,000 balles. Les céréales ont également éprouvé une baisse; celle des farines a été de 6 d. le baril.

Liverpool, 31 mars — La farine Western Canal vaut 21 à 22; le blé languit; le maïs est offert à 33 à 6 d et 34; bœuf et jambon languissants; porc 70; graisse 50; sucre et riz peu recherchés.

Londres, 31—Le stock Exchange est languissant. Les fonds se sont clos à 1/8 en baisse.

Le colonel Hoffman, avec les hommes sous son commandement, est passé par le Fort Kearny et poussait en avant avec rapidité.

CONGRES DES ETATS-UNIS.

Washington 13—Le Sénat a adopté la motion, faite par M. Green, de nommer un comité de conférence sur les affaires du Kansas. Ce comité est composé de MM. Green, Hunter et Seward.

On a renvoyé au prochain Congrès la question d'établir un télégraphe pour l'armée de l'Utah.

Le bill pour établir une police à Washington est en discussion à la Chambre.

EN ROUTE POUR L'UTAH.

St-Louis, 13—Le correspondant du Leavenworth Republican dit que Russell, Majors et Maddell ont reçu l'ordre de s'avancer avec 120 trains et 26 wagons chacun.

Une compagnie de sapeurs et de mineurs partie de West-Point, est arrivée à Leavenworth.

Marchés—St-Louis, 13—La farine vaut 4 25; le blé rouge 90 à 90 blanc 95 à 31; maïs 45; avoine 40 à 43; chanvre $72 à 80; tabac 4 90 à 5 50, les lugs et 6 90 les feuilles.

Cincinnati, 13—Farine 3 60 à 3 85; whisky 16 1/2; provisions très demandées; jambons en épaules 6 1/8, plats-côtés 8 1/4; porc mess actif à 16 75 et 17; graisse 10; huile de lin 68.

New-York, 13—Le coton s'est clos avec calme, blé ferme; farine calme; maïs 73 à 74 le blanc, et 73 à 74 ct. le jaune; jambons gras 9 à 10; porc mess $17 50 à 17 55; sucre calme; café 10 à 11; fer $25 à 26.

NOUVELLES DES RIVIERES.

St Louis, 13—La rivière a monté de neuf pieds depuis samedi matin. Depuis 24 heures, la crue est de 28 pouces. La rivière continue à monter rapidement.

Le Missouri a dix pieds de profondeur du chenal jusqu'à Weston.

Le Haut Mississipi monte, et nous apprenons que toutes les rivières tributaires débordent.

Louisville, 13—La rivière monte. Il y a assez d'eau aux chutes pour les grands bateaux.

Steamboats descendant le fleuve.

Vicksburg, 13 avril.—Alma, à 10 heures, la nuit dernière.

Vicksburg, 12—Les steamboats Peter Follen et Natchez sont passés ici à 3 heures; le Delta à 5, et le City of Memphis à 6 P. M.

Le temps à 9 heures A. M. le 13 avril.

Louisville, pluie, vent, S. E. 59 degrés; Nashville, le temps couvert, 57; Memphis, temps couvert, 48; Tuscombia, temps couvert, vent S. O. 48.

PETITE VEROLE.—Le *Pilote de Plaquemines* nous apprend que quelques cas de petite vérole se sont déclarés dans cette paroisse.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.—Un grand déballage de livres nouveaux vient d'avoir lieu à la Librairie Française, 149, rue de Chartres. Ce nouvel envoi comprend de bons et excellens ouvrages.—Voir aux annonces.

LIBRAIRIE PAYA—Cette maison se fait toujours remarquer par l'excellent choix des ouvrages qu'elle reçoit de Paris. Les livres nouveaux dont elle vient d'enrichir son fonds méritent de fixer l'attention de ses clients.

BON MARCHÉ POUR DU COMPTANT—M. P. MALLARD, 67, rue Royale et 80 rue Bienville, voulant écouler son magnifique assortiment de meubles et d'ornemens de maison, en réduit notablement les prix ordinaires de sa maison. On peut faire chez lui d'excellentes affaires pour du comptant. Voir aux annonces.

SAVEZ-VOUS L'ANGLAIS? Toutes les personnes qui ne parlent pas l'Anglais doivent se souvenir que de nouveaux cours pratiques commenceront aujourd'hui et demain chez le professeur Brette, 13, rue St Charles.

Elles nous seront reconnaissantes de les mettre au courant des avantages réels offerts en ce moment dans ce grand établissement des langues modernes. Nous ajouterons que le prix sont très bas, et pour ainsi dire à la portée de toutes les bourses.—Qu'on se hâte d'en profiter.

Le docteur Deléry, médecin de la prison, nous adresse sur les derniers jours de Stovall et son exécution, quelques pages empreintes d'une émotion vraie et qui seront lues avec un vif intérêt. Stovall n'était pas un vulgaire assassin; c'était une nature supérieure que de funestes entraînemens et un concours fatal de circonstances précipitèrent, au déclin de sa vie, dans l'abîme du crime. Il a effacé le souvenir des déréglemens dont sa vieillesse fut souillée et du sang qu'il avait versé dans un moment d'aveugle fureur, par la sincérité et la profondeur de son repentir, par ses larmes qui coulaient jour et nuit, et par sa mort édifiante, qui a été celle d'un chrétien plein de foi et d'espérance. Voici le récit de notre correspondant:

STOVALL,

Sa vie dans la prison.—Sa mort.

Un meurtrier vulgaire qui expie son crime sans repentir ne mérite que l'oubli après la mort infamante qu'il a subie. Ce serait presque faire injure au public que de l'entretenir d'un tel homme, à moins que ce ne fût au profit de la morale. Mais lorsque la vie du meurtrier, à partir du jour de la perpétration de son crime, ne cesse d'être un travail de réparation et de purification par le remords et le repentir, c'est un devoir envers ce meurtrier converti que de faire connaître tout son repentir à la société qu'il a offensée; c'est aussi un devoir envers cette même société qui trouve dans son repentir et dans sa mort un sujet d'édification. Tel est le cas de l'infortuné Stovall.

J'ai vu Stovall pour la première fois il y a environ six mois à l'hôpital de la prison de paroisse; il était au nombre de mes malades. Sa figure m'avait frappé par l'expression d'intelligence et de fermeté qui y était empreinte. J'ignorais son histoire. L'infirmier que j'avais alors vint à laisser la prison. Il me désigna Stovall comme son successeur. De tous les infirmiers que j'ai eus, ce dernier a été le plus intelligent, le plus zélé et le plus ferme vis-à-vis de cette classe de malades si difficile à contenir. Il est arrivé plusieurs fois qu'on est venu me chercher la nuit pour des cas urgents à la prison de paroisse; au premier coup, Stovall était debout et exécutait avec un louable empressement les prescriptions que je faisais. Les cahiers confiés à sa garde ainsi que l'officine étaient tenus avec un ordre remarquable. La discipline qu'il avait établie était sévère, mais pleine d'humanité. Sans avoir jamais recours à la violence, à peine aux menaces, il se faisait parfaitement obéir. L'empire qu'il exerçait sur ces hommes si disposés à la mutinerie, il le devait à la fermeté de son caractère, fermeté qui se traduisait au dehors par une contenance altière et une voix qui témoignait de la résolution. Le jour qu'il fut conduit à la Cour pour entendre la lecture de sa sentence, il mit un infirmier à sa place et laissa sur la table la note des médicaments qui manquaient à la pharmacie. A son retour de la Cour, il fut enfermé dans une cellule, et le lendemain, quand je retournai à la prison, j'appris qu'il désirait me voir. A partir de ce moment, je le vis souvent. Sa conversation était édifiante et roulait presque toujours sur son repentir, sur la conviction qu'il avait d'entrer dans un monde meilleur.

"La société, me disait-il, exige ma vie en expiation ... [illegible] ... pour prévenir ... crime ... je l'accepte avec ... ordre des choses, je n'ai que quelques années à vivre, et il est plus que probable qu'une mort naturelle aurait beaucoup plus douloureuse cette que la société m'inflige; ... ce que je n'ai aucune raison de la redouter ... consolant comme de la voir, que Dieu m'a pardonné et que je recouvrerai à la véritable demeure où mon meilleur ami, celui qui a souffert la mort pour me racheter ..." [illegible]

Stovall ne m'a jamais demandé d'intercéder auprès du gouverneur pour obtenir la commutation de sa peine. Les démarches que j'ai faites à ce sujet étaient spontanées. Pendant les premiers jours qui ont suivi la lecture de sa sentence, il a paru abattu et découragé. Un jour j'aperçus sur les murs de la cellule deux dessins au crayon représentant le Christ sur la croix. Est-ce vous, lui dis-je, qui avez fait ces dessins? Non, répondit-il, c'est Nolan; j'ai toujours eu de la répugnance pour ces images et ces écrits dont on barbouille les murs. "Ce jeune homme, ajouta-t-il en parlant de Nolan, me fait de la peine. Il ne peut se faire à l'idée de quitter la vie malgré toutes mes exhortations pour le préparer à la mort. Il est vrai qu'il est bien jeune et que la vie est encore pleine de charmes pour lui. J'espère néanmoins arriver à mes fins."

Quel tableau à faire que ce criminel sexagénaire repentant, enseignant au criminel de vingt ans, dans la profondeur d'une cellule, la voie qui ramène à Dieu et au salut! Ce matin même, Nolan me parlait avec reconnaissance de son vieux compagnon de chambre. "Il m'exhortait souvent au repentir, me disait-il, et ses discours m'ont fortifié."

L'on pourrait croire que Stovall, d'après sa lettre à M. Soulé, tenait beaucoup à voir sa peine commuée. Il n'en est rien; c'est à mon instigation qu'il l'a écrite; c'est moi-même qui l'ai fait porter chez M. Soulé. J'étais plein d'espoir dans cette dernière ressource, persuadé que l'éloquence pathétique et persuasive de M. Soulé ne serait pas infructueuse. Je ne regrette pas la vie, me disait Stovall, mais je regrette de mourir d'une mort infamante, et si la vie m'était accordée je ne la considérerais plus que comme un moyen de réparer mon passé par le travail et le repentir.

La fermeté et la résignation de Stovall grandissaient à l'approche du jour de l'exécution. Il n'y avait, dans ses paroles ni dans sa contenance, rien qui annonçât de la forfanterie. Ses discours étaient graves, mais nullement affectés. Quelquefois une pieuse émotion s'emparait de lui; alors des larmes coulaient de ses yeux, des sanglots entrecoupaient sa voix, les muscles du visage se contractaient convulsivement, et cette scène de désordre momentané se terminait par une fervente invocation à Dieu auquel il offrait ses remords, et dont il implorait la clémence. C'était navrant à voir; c'était le lyrisme du repentir.

Prévoyant la répugnance que j'aurais à assister à son exécution, il prit les devants et me pria d'y être. "Ne vous tourmentez pas, me disait-il, je veux que vous soyez là pour voir comment un chrétien sait mourir. Ma dernière pensée sera pour vous, et s'il est permis aux esprits de se souvenir de ce monde, je ne vous oublierai jamais." Le lendemain du jour où il avait écrit à M. Soulé, je lui demandai s'il avait reçu la visite de ce dernier. "Non, me dit-il, il aura sans doute été empêché par ses occupations." Il ne me pria même pas de faire une nouvelle démarche, tant il était peu anxieux, par lui-même, d'obtenir la commutation de sa peine.

La veille de l'exécution, je le visitai en compagnie du capitaine Prénaux. Il dînait et était arrivé au dessert, car le capitaine, avec cette bonté compatissante, même au criminel quand il va mourir, avait pour lui toute espèce de prévenances, et ne le laissait manquer de rien. Il nous offrit courtoisement une banane, tout en causant de l'exécution comme s'il se fût agi d'un autre. Puis, posant la main sur l'épaule du capitaine: "J'ai dit-il, quelques faveurs à vous demander." Le capitaine s'étant assis pour l'écouter: "Je vous prierai, continua-t-il, de me faire acheter une paire de pantoufles noires, une paire de chaussons blancs et de m'envoyer un vieux caleçon, car il est inutile d'en acheter un neuf, attendu qu'il ne me servira qu'une fois. Je vous prierai, en outre de faire prendre ma mesure, je n'aimerais pas à être placé dans un cercueil trop court." Et comme un mouvement de surprise se trahit sur notre visage: "Ne craignez pas, reprit-il, que cette cérémonie m'occasionne la moindre impression douloureuse, pas plus que si le tailleur venait prendre ma mesure pour me faire un habillement: tenez, voici la sur mon lit mon costume pour demain, je l'ai essayé ce matin et je me suis habillé comme un homme qui s'apprête à aller à l'église."

Il lui répugnait d'être exécuté par un des valets de la prison. "J'aurais aimé, dit-il au capitaine, que les cinquante piastres que l'on donne à cet homme eussent une meilleure destination, non que j'aie aucun ressentiment contre celui qui va m'exécuter, car je suis prêt à lui tendre la main avant de mourir." Il profita de cette nouvelle occasion pour remercier le capitaine Prénaux de tous ses bons procédés, lui disant qu'il n'avait pu être mieux traité par son père. C'était justice, car, cette capitaine, le père aux prévenances ... envers ce malheureux vieillard que la funeste habitude de la boisson, cause si fréquente de crimes dans cette ville, a précipité dans le mal et qui, par son intelligence et son éducation, semblait être appelé à une toute autre destinée. Comme il nous avait fait savoir l'intention où il était de parler, le capitaine lui demanda s'il avait écrit ce qu'il devait dire: "Non, dit-il, j'ai la conviction que Dieu sera là pour me soutenir."

Le lendemain, jour de l'exécution, je me rendis à la prison vers les neuf heures. Je montai à la cellule de Stovall, mais je m'arrêtai à la porte, et j'y écoutai, le cœur profondément ému, le chant le plus lugubre qu'il soit donné d'entendre. Stovall entonnait des psaumes avec le ministre qui était venu lui porter les derniers secours de la religion. J'avançais la tête et je vis Stovall assis, la figure pâle, les yeux humides et levés au ciel. Sa physionomie avait l'expression de l'extase; sa voix vibrante, mais pleine de larmes et de pieuse émotion retentissait au-delà des murs de la prison, et portait dans toutes les âmes les terreurs de l'agonie et de l'inconnu. Le calme, le silence et le recueillement régnaient partout. Une sorte d'épouvante salutaire agitait tous les cœurs. On se sentait attendri, mais l'on se raffermissait à la vue de ce vieux criminel, sublime de repentir, de foi et de résignation.

Plusieurs personnes savaient que dans ce moment-même, M. Soulé était avec le gouverneur, sollicitant un sursis. On courait, on montait, on descendait, on se croisait sans se parler, mais en s'interrogeant des yeux. Dans ces moments solennels, la parole est trop lente, mais l'œil acquiert une promptitude et une puissance de divination extraordinaires. Le shérif, dans l'expectative d'un sursis avait remis à 11 heures l'exécution qui a lieu habituellement entre dix et dix heures et demie.

Pendant ce temps Stovall se promenait sur la galerie, sans émotion apparente, causant tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre. Je me trouvais à l'extrémité de la galerie; il vint à moi: "Cher docteur, me dit-il, nous n'avons plus que quelques minutes à passer ensemble, mais, vous le voyez, je n'ai aucune crainte; loin que l'idée du gibet m'épouvante, je le considère comme l'instrument de ma délivrance." Dans ce moment, il fut interpellé par Blackwood, renfermé avec Dailey, dans la cellule voisine de la sienne. Ils voulurent se serrer la main, mais l'étroitesse des grilles ne put donner passage qu'à deux de leurs doigts. Le gardien offrit alors d'ouvrir la porte, ce qui fut fait. Stovall pressa vivement la main à Blackwood et l'exhorta chaleureusement à la résipiscence; puis se retournant vers Dailey: "Quant à vous, jeune homme, vous avez encore de longs jours devant vous. Vous avez commis un crime, il est vrai, mais un repentir sincère vous réconciliera avec Dieu. Ayez donc toujours la pensée de Dieu présente à votre esprit, et ne cessez jamais d'implorer sa clémence et son pardon."

Dans ce moment, il dut entrer dans sa cellule pour subir la ligature de ses bras; lorsque j'y retournai, ses bras étaient liés. "Je ne puis, me dit-il d'un air attendri, vous donner une poignée de main, puisque mes bras sont liés, mais mon cœur est libre!" Il sortit alors pour se rendre au gibet; à peine avait-il franchi le seuil de la porte que Nolan qui jusqu'alors était resté comme interdit, lui sauta au cou, les yeux pleins de larmes. Le vieillard s'arrêta, jeta un regard mélancolique sur le jeune homme, puis se baissa et lui tendit la joue. Nolan la couvrit de baisers et de larmes. Il marcha d'un pas ferme et s'assit résolument sur la trappe fatale. Sa figure était calme et son attitude grave. Il aida le bourreau à lui mettre le lacs au cou, et comme le nœud le serrait trop: "desserrez un peu, dit-il doucement, afin que je puisse parler."

Après la lecture de la sentence par le député-shérif, il prononça d'une voix plus ferme, plus retentissante que jamais la sublime allocution que les journaux de cette ville ont si fidèlement rapportée. Rien de plus imposant que l'attitude tranquille et majestueuse de ce vieillard assis sur cette planche frêle qu'un coup de hache va faire basculer, et débitant, la corde au cou, le discours le plus pathétique, le plus émouvant et le plus édifiant qui soit jamais sorti de la bouche d'un homme. Le gibet infamant s'était en quelque sorte ennobli sous ce vieux criminel repentant qui, ayant essayé vainement de se détruire après la perpétration du meurtre était venu spontanément s'offrir en holocauste pour son crime, fut ainsi de sa mort même une exécution judiciaire qu'un suicide légal.

Si le meurtre de Stovall montre à quel degré de férocité l'homme peut être entraîné en donnant cours à la brutalité de ses passions, et à quelle profondeur de chute il peut descendre en oubliant sa propre nature et sa destinée, ses remords cuisants, son repentir sincère et profond, son retour à Dieu et à l'amour de son prochain, consolent l'âme et la raffermissent dans le sentiment de sa propre grandeur en nous prouvant que l'homme, à quelque dégradation qu'il soit descendu, peut encore, par la divine purification du repentir, recouvrer ses titres à l'humanité, et mériter de nouveau la clémence, le pardon et l'amour de son Créateur. La vie de Stovall après son crime, et sa mort pleine de repentance sur le gibet sont une des pages de morale des plus édifiantes qui aient été écrites.

Stovall mort dans le puits où il s'était précipité après son forfait, n'eût été qu'un assassin vulgaire; mort sur l'échafaud en édifiant le monde par ses aveux, ses remords et son repentir, le criminel s'efface en quelque sorte, et il ne reste plus qu'une leçon terrible—mais salutaire pour tous ceux qui sont sur la pente du mal.

C. DELÉRY.

RIVALITÉ.—Le *Times*, répondant à un article du *Journal des Débats*, sur le rôle qu'ont joué les troupes françaises dans la prise de Canton, s'exprime ainsi:

"La page commence à tourner que nous en avons assez de cette guerre en commun. Nous espérons que notre alliance avec la France sera longue et sincère, mais si nous ... [illegible]

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.

ALDERMEN.—Réunion à sept heures. — M. Summers occupe le fauteuil.

Le secrétaire lit un message dans lequel le maire donne les raisons qui l'ont porté à voter, au nom de la ville, en faveur de l'extension du chemin de fer de Jackson jusqu'à la limite du Tennessee.

Le message est accompagné d'une lettre du gouverneur du Mississippi (lettre faisant partie de la correspondance échangée avec le maire) faisant savoir au maire qu'il soumit, en novembre dernier, à la Direction, une résolution qui fut adoptée à l'unanimité, et déclarait que dès que le chemin atteindrait Jackson, on commencerait le nivellement au-delà de Canton. Il était convenu, lorsque l'Etat du Mississipi accorda une allocation, que l'argent serait consacré au chemin au-delà de Canton. La somme est de $413,000, et il n'en a pas été dépensé une seule de la manière convenue. Le gouverneur croit que la Nouvelle-Orléans a consenti une fois en souscrivant deux millions, si le vote doit s'arrêter à Canton. Si elle s'étend au-delà de cette dernière ville, le coton qui va maintenant à Mobile passerait par la Nouvelle-Orléans.

Le maire a soumis en outre au Conseil une lettre dans laquelle M. Michel, avocat de la ville, dit que la loi est inconstitutionnelle, parce que le changement introduit dans la charte de la ville par la loi du 15 mars 1856 n'a pas été publiée, pendant six mois, dans les journaux de la ville, ainsi que l'exige la loi de 1853.

Le Conseil approuve, par un vote de 5 contre 3, le vote du Maire.

Résolution de M. Summers accordant au maire le pouvoir de représenter la ville toutes les fois que ses intérêts comme corporation sont en jeu. M. Summers ajoute qu'il présente cette résolution parce que le bruit court que le Gouverneur a l'intention, en dépit de la volonté des actionnaires, de donner les $4,000 votes de l'Etat, lundi, contre l'extension.—Adoptée par un vote de 5 contre 3.

Résolution des Assistans priant le maire d'écrire au maire de Baltimore relativement au transport en Libérie des esclaves McDonogh—Adoptée.

Résolution des Assistants ordonnant d'éclairer au gaz la rue Royale, entre Champs-Elysées et Esplanade.—Soumise au comité des rues et débarcadères.

Résolution demandant à la ville de Baltimore de payer sa part des taxes sur les propriétés McDonogh—Adoptée.

Résolution des Assistants autorisant le Maire à se présenter, lundi, à l'élection de Directeurs du Chemin de fer de Jackson et de donner le vote de la ville sur toutes les questions qui pourraient se présenter.

Résolution de M. De Labarre allouant $21,000 pour l'achat d'un morceau de terre appartenant à Mme Wethers et faisant face au fleuve—Déposée sur le bureau, sujette à l'appel.

Le Conseil s'ajourne.

ALDERMEN ASSISTANTS—Réunion à sept heures. M. Maggioni occupe le fauteuil.

Message du maire relativement au vote qu'il a donné dernièrement dans la question du chemin de fer de Jackson. Déposé sur le bureau sujet à l'appel.

Résolution allouant $5000 pour réparer la levée, etc—Adoptée.

Résolution du comité des rues et débarcadères ordonnant de construire des trottoirs dans plusieurs rues du Troisième District, entre les rues Presse, Amour, Marigny et Champs Elysées.—Adoptée.

Résolution ordonnant la vente de contrat pour un nouveau pont sur le nouveau canal à Carrollton Avenue; résolution ordonnant d'abattre le vieux marché Annonciation—Adoptées.

Résolution ordonnant de réparer le canal Claiborne—Adoptée.

Résolution ordonnant de rehausser les trottoirs de la prison de paroisse—Adoptée.

Le Conseil s'ajourne.

PREMIÈRE COUR.—La Première Cour s'est occupée hier de l'affaire de l'Etat contre Patrick Murphy, accusé d'avoir assassiné Lorenzo Dow, maître d'hôtel du bateau à vapeur *Dr. Bate*. A une heure avancée le jury n'avait pas encore présenté un verdict.

COUR DU RECORDER SEYRA.—John Bradshaw, second du bateau à vapeur *Afton*, a comparu hier devant le recorder Stith sous prévention d'avoir enlevé Charles Brabany, à Alexandria, Louisiane. Le frère de Brabany l'avait fait arrêter sur une simple rumeur. Les témoignages ont établi qu'il avait débarqué le défunt à Alexandrie, et rien de plus. Brabany s'embarqua sur un autre bateau et fut encore déposé sur la côte parce qu'il ne pouvait payer son passage. Le recorder a ordonné la mise en liberté de Bradshaw.

Michael Hogan a été envoyé devant la Première Cour de District pour avoir battu et terrassé Frank J. Kastner, dans la rue Girod. Il a essayé dernièrement de se poignarder parce que le recorder l'avait envoyé devant le même tribunal sous une accusation qui fut plus tard mise hors de Cour.

John Kline, cocher, devra se présenter devant la Première Cour pour répondre à l'accusation d'avoir renversé un autre cocher au débarcadère des bateaux à vapeur.

George Beck a été envoyé devant le même tribunal pour avoir assommé Henry Killian.

ENQUÊTE—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de France E. Perrin, enfant de dix-sept mois, qui est tombé dans une baille d'eau, au coin des rues Claiborne et Marigny. Verdict: accident.

Une autre enquête a été tenue sur le cadavre d'un matelot inconnu qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, dans le Troisième District.—Verdict, noyé. Le défunt paraissait âgé de 40 ans.

FEUILLETON.

BLACK,

III.

OU LE CHEVALIER PART ENFIN POUR PARIS.

Un jour que Thérèse était trouvée plus souffrante que les jours précédens, et que le chevalier, ayant cette fois un prétexte plausible de ne point parler de son voyage de Paris, l'avait soignée toute la journée, l'enfant se coucha vers sept heures du soir en faisant promettre au chevalier qu'il ferait au clair de la lune la promenade qu'il n'avait point faite à la clarté du soleil.

Le chevalier promit.

D'ailleurs, cette promenade quotidienne était, en effet, nécessaire à sa santé; comme il faisait un temps magnifique; comme Black le sollicitait, en même temps que Thérèse, en remuant la queue et en allant vers la porte, le chevalier prit ses gants, sa canne, son chapeau et sortit.

Inutile de dire que, de jour comme de nuit, il n'y avait pour le chevalier de la Graverie qu'une promenade:

C'était le tour de la ville.

Il se dirigea en conséquence du côté des bastions.

Vers neuf heures et demie du soir, son tour de ville le ramena à la rue du Cheval-Blanc.

En tournant l'angle qui de la place de la Cathédrale conduit à cette rue, il aperçut la malle-poste qui changeait de chevaux.

—Ah! dit-il, et Thérèse avait pas été plus souffrante aujourd'hui qu'hier, j'eusse retenu ma place pour Paris. C'était une occasion.

Et il s'approcha machinalement de la malle-poste.

Pourquoi s'approchait-il de la malle-poste? Oh! la belle demande!

—Tous les provinciaux sont plus ou moins flaneurs: une diligence qui relaie, une voiture qui arrive, ont pour leur désœuvrement de si grands charmes, que la poste elle-même ou les cafés qui l'avoisinent sont, dans beaucoup de villes, les rendez-vous de tous les oisifs. Des visages inconnus à regarder, des conjectures à former, des médisances à échafauder, fût-ce sur les nuages, le roulement des roues sur le pavé, le bruit des grelots, les jurons des postillons, les abois des chiens, sont des distractions pour les cerveaux vides ou engourdis. Le départ et l'arrivée ou plutôt l'arrivée et le départ des voyageurs, constituent tout le chapitre de l'imprévu d'une existence de province, et M. de La Graverie était trop l'homme de la tradition pour manquer à la bonne fortune que le hasard lui envoyait.

Il s'approcha donc du véhicule gouvernemental au moment où le garçon d'écurie venait d'attacher le dernier palonnier, où le postillon rassemblait les rênes et faisait claquer son fouet pour tenir ses chevaux attentifs au signal de départ qu'il allait leur donner tout à l'heure.

Le conducteur, son portefeuille sous le bras, passa vivement entre M. de la Graverie et la voiture, grimpa dans son cabriolet, et donna le signal du départ.

Le postillon fouetta les chevaux, la voiture s'ébranla, et le mouvement fit jouer la portière mal fermée.

La portière s'ouvrit.

Depuis quelque temps, Black se tenait en face de la voiture, humant les émanations qui en sortaient, de toute la largeur de ses narines, et la tenant pour ainsi dire en arrêt.

Cette attention que Black paraissait prêter à une cause inconnue, inquiéta le chevalier.

Mais son inquiétude se changea en étonnement, quand, par la portière ouverte, il vit sauter Black dans la voiture et faire toutes sortes de caresses à un voyageur enveloppé dans un grand manteau, et qui se dérobait dans les profondeurs de la malle-poste, accoudé au coin le plus éloigné du chevalier.

Black, pour suivre la progression, que l'étonnement du chevalier devint de la stupéfaction, quand une main, sortie du manteau, tira la portière avec force, et tourna le bouton en disant:

—Ah! c'est donc toi, Black?

La voiture s'éloigna.

Au bruit des roues, au claquement du fouet, à la fuite de la malle-poste, qui lui enlevait son seul ami, le chevalier de la Graverie revint à lui.

La malle-poste était déjà à vingt pas.

—Mais, on me prend Black! cria-t-il, mais on me vole Black! conducteur! conducteur!......

Le roulement du lourd véhicule sur le pavé, empêcha la voix du chevalier d'arriver jusqu'à celui qu'il appelait.

Dévoré du besoin de ravoir son chien, jaloux de la prédilection qu'il venait de lui voir manifester à un étranger, se demandant quel mystère pouvait cacher cette reconnaissance inattendue, si ce mystère ne pouvait pas intéresser Thérèse, le chevalier ne pensa pas à se mordre, et quoique ... il se mit à courir bravement après la voiture.

... la malle-poste avait dans le personnel ... [illegible]

Haut-Heve, elle trouverait la montagne et ne pourrait monter qu'au pas ou tout au plus au petit trot sa pente escarpée.

Là il aurait évidemment repris haleine, et il lui serait loisible d'entamer le chapitre des réclamations.

Ce qu'avait prévu le chevalier arriva. Pendant le kilomètre où il resta juché sur le marchepied, il reprit haleine, et, arrivé au pied de la montée, la malle-poste passa d'abord du galop au petit trot, puis, du petit trot au pas.

Depuis quelque temps déjà, tandis que le chevalier regardait du dehors au dedans, Black regardait du dedans au dehors, et les deux pattes sur le rebord de la portière, la tête à moitié passée hors de la malle-poste, humait l'air de la nuit avec le calme et la sérénité d'un voyageur, dont le nom est couché sur la feuille du conducteur, avec cette épigraphe: PAYÉ!

M. de la Graverie qui, au bout du compte, ne voulait que son chien, et qui aimait autant l'avoir sans discussion, sauta en arrière, retomba sur la grande route, et, espérant que l'animal allait en faire autant que lui, appela:

—BLACK!

Black, en effet, fit un mouvement pour s'élancer; mais une main vigoureuse le retint par son collier, et, bon gré, mal gré, le réintégra dans la voiture.

—BLACK! répéta le chevalier avec une énergie qui ne laissait à Black que le choix entre une obéissance immédiate ou une désobéissance absolue.

—Ah ça! dit une voix de l'intérieur de la voiture, n'avez-vous pas bientôt fini d'appeler mon chien, et voulez lui faire briser les reins sur le pavé?

—Comment! votre chien? s'écria le chevalier abasourdi.

—Sans doute, mon chien, répéta la voix.

—Ah! voilà qui est fort, s'écria le chevalier, Black appartient qu'à moi, entendez-vous bien, Monsieur.

—Eh bien! s'il est à vous, c'est que vous l'avez volé à sa maîtresse.

—A sa maîtresse! répéta le chevalier au comble de l'étonnement en trottinant toujours près de la voiture, pourriez-vous me dire le nom de cette maîtresse?

—Voyons, dit une autre voix, décide-toi à une chose ou à l'autre; rends son chien à ce vieil imbécile ou envoie-le promener. Mais mille milliards de cigares, que l'on dorme. La nuit est faite pour dormir, surtout lorsqu'on est en malle-poste.

—Eh bien! dit l'autre voix, je garde Black.

Cette double provocation produisit sur le chevalier l'effet d'une commotion électrique.

Ses perfs, déjà agacés par la course qu'il avait faite, se crispèrent, et, sans calculer le double danger qu'il pouvait courir à remuer sur une querelle sur une grande route et à se cramponner à une malle-poste qui, d'un moment à l'autre, pouvait reprendre le galop, il saisit la clé, tenta d'ouvrir la portière, et, voyant qu'il n'y réussirait pas, il se hissa sur le marche-pied et se trouva à la hauteur de l'ouverture qui donnait de l'air à l'intérieur de la voiture.

—Ah! dit-il, je suis un vieil imbécile!... Ah! vous gardez Black!.... c'est ce que nous allons voir.

—Ah! ce sera bientôt vu, dit celui des deux voyageurs qui paraissait être pour les partis extrêmes.

Et prenant le chevalier au cou, il le poussa violemment en arrière.

Mais le désir de conserver un animal auquel il attachait un prix si grand et une superstition si étrange, doubla les forces du chevalier, et si violente qu'eût été la secousse, non-seulement elle ne lui fit pas lâcher prise, mais il ne parut même pas l'éprouver.

—Prenez garde, Monsieur, dit le chevalier avec une certaine dignité, entre gentilshommes on entre militaires....

—Ce qui est la même chose, Monsieur, dit l'agresseur.

—Pas toujours, répondit le chevalier,—entre gentilshommes ou entre militaires—qui touche frappe.

—Oh! comme vous voudrez, dit le jeune homme; s'il ne faut que cela pour vous contenter, je reconnais que je vous ai touché ou frappé, à votre choix.

Le chevalier allait répondre à la provocation, en tirant une carte de sa poche; il la cherchait déjà, lorsque le jeune homme, qui semblait placé là comme modérateur, s'écria:

—Louvide! Louville! Un vieillard!

—Eh! que m'importe à moi: celui qui me réveille quand je dors, mille cigares! celui-là n'est ni un jeune homme, ni un vieillard, c'est mon ennemi.

—Ce vieillard, Monsieur l'officier, dit le chevalier, est un officier comme vous, et de plus, chevalier de Saint-Louis; voici ma carte.

Mais ce fut le jeune homme à la voix conciliante qui la prit, et, repoussant son ami d'un coin à l'autre.

—Voyons, dit-il, prends ma place et dorme-moi la tienne.

L'officier brutal obéit en grognant.

—Je vous demande pardon, Monsieur, pour mon camarade; c'est un garçon bien élevé d'habitude; mais, pour jouir des bienfaits de l'éducation qu'il a reçue, il faut qu'il soit éveillé, dans ce moment, par les nerfs endormis.

—A la bonne heure, dit le chevalier; voilà qui est d'un peu meilleure compagnie. Mais vous, vous avez dit, de votre côté: Je garde Black?

—Sans doute, j'ai dit cela.

—Eh bien! je dis à mon tour: Rendez-moi Black, je veux Black, Black est à moi.

—Black n'est pas plus à vous qu'à moi, et à moi qu'à vous: Black est à Thérèse.

—Comment! à Thérèse?

—Oui, pour prononcer ces mots, le jeune homme ... s'était mis tout à fait avec le chevalier, celui-ci, que le nom de Thérèse avait déjà fort étonné, jeta un cri de stupéfaction en reconnaissant le jeune homme.

Le jeune homme, c'était Gratien, l'auteur du crime commis sur Thérèse. L'autre officier, c'était l'instigateur.

L'émotion du chevalier fut si forte, qu'il demeura quelques instans sans prononcer une parole.

Il y avait quelque chose de providentiel dans ce qui lui arrivait.

Aussi son premier mouvement fut-il un mouvement de reconnaissance pour Black, et, instinctivement à deux bras, en approchant le museau de ses lèvres et de le baiser:

—Oh! cette fois, s'écria-t-il, il n'y a plus de doute, c'est bien toi, mon bon Dumesnil, c'est bien toi qui, après m'avoir fait retrouver mon enfant, veut m'aider à lui rendre l'honneur et assurer son avenir.

Par les dernières paroles du chevalier, s'écria l'autre officier, qui n'avait pas trouvé une circonstance si incroyable, le ... son inquiétude, et l'autre officier d'un ... le jeter en bas du marchepied. Conducteur! conducteur!

—Louville! Louville! répéta son ami, évidemment flatté des violences, et d'autant plus fâché, qu'il aurait maintenant, par les paroles même du chevalier, qu'elles s'adressaient à un homme vieilli.

Mais le conducteur appelé avait entendu. Il mit le frein à sa malle-poste; il vit un homme cramponné à la portière de la malle-poste, et le prit pour un voleur qui mettait le pistolet sur la gorge de ses voyageurs.

Il descendit donc sans faire arrêter la voiture et repoussa rudement le chevalier.

—Oh! oh! dit celui-ci, ne soyez donc pas si brutal, Pinaud.

Or, Pinaud était un de ces courriers qui se chargeaient de fournir de provisions de bouche la cuisine du chevalier au temps où le chevalier songeait à sa cuisine.

Pinaud resta tout ébahi.

—Oh! oui, continua le chevalier, nous sommes de vieilles connaissances, il me semble, ... à papier!

Pinaud avait commencé de reconnaître le chevalier; mais, à un juron fameux, il le reconnut tout à fait.

—Vous, à cette heure sur la grande route, Monsieur le chevalier! s'écria-t-il.

—Sans doute, moi.

—Je le vois bien, vous; mais qui diable aurait pu s'y attendre? vous n'avez donc plus peur ni du chaud, ni des courans d'air, ni de l'humidité, ni des courbatures?

—Je n'ai plus peur de rien, Pinaud, dit le chevalier qui, dans l'exaltation nerveuse où il était, eût en effet, comme Don Quichotte, chargé contre le moulin à vent.

—Mais à qui en avez vous sur le grand chemin?

—A vous, Pinaud.

—Comment! à moi?

—Oui, oui, oui, à vous. Je vous demande, Pinaud, d'arrêter la malle-poste et de me laisser causer dix minutes avec ces messieurs.

—Impossible, Monsieur le chevalier.

—Pour moi, Pinaud?

—Au bon Dieu, je dirais non.

—Comment! au bon Dieu, tu dirais non?

—Sans doute. Est-ce qu'il ne faut pas que j'arrive à heure fixe? Avec cela que ma malle est en retard. Mais faites mieux.

—Voyons.

—Ma malle est à quatre places, il n'y en a que deux de prises; montez dans l'intérieur, vous descendrez à Maintenon, d'où la malle du matin vous ramènera.

—Me relever à deux heures du matin! non, Pinaud, c'est contre mes habitudes, mon ami. Cependant il y a du bon dans ton idée. J'ai besoin d'aller à Paris; mais de jour ce jour le repousse ce voyage; eh bien! je vais monter dans ta voiture et je poursuivrai jusqu'à Paris.

—Vous avez besoin d'aller à Paris, vous pouvez jusqu'à Paris, et vous n'avez pas bravement, carrément, retenu votre place au bureau huit jours d'avance, pour être sûr d'avoir un coin et de ne pas aller en arrière? En vérité, on a raison, monsieur le chevalier, vous n'êtes plus à reconnaître. Allons, montez, continua-t-il en faisant jouer le frein et ouvrant la portière que n'avait pu ouvrir le chevalier. Le diable m'emporte! si l'on ne dirait pas que ce monsieur était une jolie dame; ... vous avez ... quel chez ... bien que j'aie à faire ... Songez à l'heure, afin de contenter l'administration, pourque je ne vous demande pas la clé de ce ... [illegible]

M. de la Graverie se blottit dans la voiture ... [illegible] ... la banquette du devant ... Black, que ... d'avoir ... était dressé contre lui, et, bon gré mal gré, lui léchait le visage.

(La continuer.) ALEXANDRE DUMAS.

Chemin de Fer de Jackson.

TICKET CONTRE L'EXTENSION.

POUR DIRECTEURS

De la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Election, LUNDI, 19 avril 1858,

Au Bureau, au-dessus de la Banque de la Nouvelle-Orléans, rue St Charles, encoignure de la rue Union.

* M. O. H. NORTON,
* C. FELLOWES,
* GEO. JONAS,
* C. ROSELIUS,
* ALFRED PENN,
J. G. GAINES,
A. CARRIERE,
* JAMES ROBB,
* A. H. HOLBROOK,
J. W. CARROLL,
H. JONES McCALL,
* HENRY BLOSSMAN,

—POUR LE MISSISSIPI—

Le Gouv. McWILLIE,
* WIST ADAMS,
* T. C. TUPPER,
MADISON McAFFEE,
H. R. BROWN,
C. HOOVER.

Les Directeurs de l'Etat ont été nommés par le Gouv. Willie; ce sont—

* W. BOGART,
* J. C. BROCK,
* JAMES BROWER.

* Membres de la Direction actuelle, qui se sont joints en faveur d'étendre le chemin avant que les embarras financiers de la Compagnie soient soulagés, et qu'on ait trouvé les moyens de continuer les travaux.

Imprudences de la jeunesse.

[illegible]

Compound Fluid Extract de Buchu, de Helmbold.

[illegible]

A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151 rue de Chartres.

Agence générale pour le Sud. Toutes les demandes devront leur être adressées. 13 av—1d 1d

Fièvre ou Frisson!—Fièvre ou Frisson!—Un des remèdes les plus efficaces qui aient jamais été offerts au public pour la fièvre ou frisson, un de ceux dont la France a été le plus grand éloge, s'appelle LES CELEBRES AMERS DU Dr J. HOSTETTER. Qui voudrait endurer les tortures de la fièvre au frisson quand il est si facile de s'en débarrasser? Qui voudrait passer des nuits d'insomnie, passer tour à tour d'une fièvre brûlante au frisson, quand on peut avoir un remède prompt pour rien. Combien de familles, cependant, se contentent d'appeler de la quinine jusqu'à ce qu'elle n'agisse plus, et tout cela pour ne pas être guéries. Il n'y a que les ... [illegible]

A vendre par tous les marchands et pharmaciens et par J. WRIGHT & Co, 13avril—6d—vds 21 et 151 rue de Chartres

Avis important.

Il n'y a qu'un ... [illegible] ... HUILE ELECTRIQUE ... FLUIDE ELECTRIQUE ... GERMAIN ... véritable HUILE ELECTRIQUE ... ANIMAL ... [illegible] ... QU'AUCUN AUTRE REMEDE ne peut faire.—Prix, 50 cts et $1. ...

PROF. CHAS. DE GRATH.

A vendre par J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres, N. O. 13avr—6f v ds

UNE HERBE.

[illegible]

... Nos 21 et 151, rue de Chartres ... 13av—6d, 1d, 1b

LE CRI GÉNÉRAL EST:

Parlez-vous l'Anglais?

C'est la première question adressée ... [illegible]

CEUX QUI NE PARLENT PAS DU TOUT,

et ceux qui parlent incorrectement,

TOUS, VIEUX OU JEUNES,

Rendez-vous, sans plus tarder, au grand établissement des langues,

du Prof. BRETTE,

13 rue St-Charles,

... L'ANGLAIS, L'ESPAGNOL, L'ALLEMAND, LE FRANÇAIS.

L'établissement est ouvert depuis 7 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir.

Les dames y sont reçues, dans des salons séparés, ainsi que les enfants qui sont instruits par le ... procédé avec succès des langues. 3 avril

Avis.

L'Encanteur prévient ... [illegible]

Nle Orléans, 16 avril 1858. ...

P. VAN BOOTEN,

Encanteur spécial pour la vente des chevaux, &c. [illegible]

Un Gentleman ... [illegible] ... J. J. Albert, 28, rue de Chartres. 12 avril—3

Café moulu à la vapeur.

ARTICLE de première qualité et toujours frais. A vendre, en gros et en détail, à la fabrique de chocolat à la vapeur, de D. LOPEZ. 13av No 95, rue de Chartres, encoignure Conti

F. Jacob, Baumuller & Co,

ONT en magasin et offrent en vente:

... Chandelles Star—1000 caisses de 4, 5 et 6 à la livre.
Farine—600 barils extra sup. et fine.
Huile de lard—100 barils ... d'hiver.
Porc—800 barils mess, M. O. et prime.
Amidon—100 caisses, de Kingsford & fils.
F. JACOB, BAUMULLER & Co, 13av 62 & 64, rue Vieille-Levée.

ARTICLES DIVERS—... [illegible]

... W. F. VANDERBURGH & Co, 13av 60, Vieille Levée.

Bureau du surintendant du Grand Chemin de fer de la Nle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nle-Orléans, Lee, 1er avril 1858.

[illegible]

... 13av—3f. ... W. C. RADLEY.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nle-Orléans.

Nle-Orléans, le 12 avril 1858.

L'ÉLECTION de neuf directeurs qui doivent servir pendant l'année courante, aura lieu au bureau de la Compagnie ... 12 h. de l'après-midi.

ATTENTION.

Attention des personnes qui n'ont pas encore acheté de résidences d'été est appelée sur la vente que fait MM. C. E. Girardey & Co, aujourd'hui, à l'Arcade de Banks.

Ces résidences ... [illegible] ... Mandeville—Egalement, une jolie maison en bois, dans la rue Villere; et une famille de nègres de valeur, à 12 mois de crédit.—Voir aux annonces.

M. R. Sykes vend à l'encan, ce matin, à 10 heures ... [illegible] ... Voisin, ... chez ... 33 rue Vieille Levée ... [illegible]

Nécessaires Bebee—... [illegible]

Nous appelons l'attention des acheteurs à la ... [illegible]

... BANISTER, LOVELL & Co.

... [illegible] ... PIERRE MONTET.

ON DEMANDE une française pouvant enseigner ... s'adresser à l'institution de Mme Pasques, encoignure Dumaine et Bourgogne. 14av

AVIS.

Compagnie de navigation du Canal Carondelet de la Nlle-Orléans.

AVIS est par le présent donné aux souscripteurs ... [illegible] ... B. SARRERS, Président. ... Secrétaire.

P. MALLARD,

Rue Royale, 67 et rue Bienville, 80.

BON MARCHÉ POUR DU COMPTANT.

Le soussigné, voulant écouler son grand stock ... [illegible]

P. MALLARD.

Parapluies et Parasols

De toutes espèces,

MEUBLES, ÉMAUX, &c.,

VENDUS AU COMPTANT, à l'Entrepôt du Patriote, No 36, rue des Magasins, en Provence. ...

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

Vve HÉBERT & Co.

149 rue de Chartres,

[illegible]

14 avril

LIBRAIRIE PAYA.

56 RUE DE CHARTRES.

[illegible]

A vendre

[illegible] ... V. BLANCARD & GUTIER. Encoignure Dumaine et Royale

Couvertures de E. Grandori & Co.

10 BALLES ... [illegible] ... GRATIAA, COMMAGERE & Co, 28 rue de la Douane

[illegible]

Au Public.

Le soussigné se présente respectueusement aux électeurs de la ville de la Nlle-Orléans comme candidat à la place de MAIRE. L'élection a lieu le 7 juin prochain.

BENJ S. HARRISON.

Le soussigné est candidat à la place de Contrôleur ... L'élection a lieu en juin.

CHAS N. OLIVIER.

LUNCH! LUNCH! LUNCH!

J. VINCENT,

P. LEFEVRE, successeur.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public et les dames principalement qu'il a ouvert ... [illegible]

P. LEFEVRE, Successeur de J. Vincent, Encoignure Carondelet et Canal et encoignure Royale et St Pierre.

Les ordres de la campagne seront remplis avec les plus grands soins et exactitude. 8mv

REÇU par le navire William & Jane, arrivé de Bordeaux:—160 barriques vin rouge (entre ...),

2 barriques vin rouge (St Julien),
12 do de blanc (Haut Sauternes),
18 barils do do
A vendre, en débarquement, par J. N. CURIEN, 7av 28 Toulouse

A VENDRE en débarquement du navire Aquila, arrivé de Bordeaux:—
30 caisses eau-fleur d'oranger supérieure, par J. N. CURIEN, 7av 28 Toulouse

PAR le navire Seaborne, arrivé du Havre—25 caisses absinthe Couronne ...
A vendre par J. N. CURIEN, 7av 28 rue Toulouse

A VENDRE ... du navire Star ... du Nouveau-York—... champagne Piper Heidsick en grandes ... A vendre par J. N. CURIEN, 7av 28 Toulouse

EN débarquement du navire William et Jane, de Bordeaux:
... barriques vin rouge 1856
30 barils vin blanc Haut Sauterne
30 quarts pipes vieux cognac Hy Sutton.
A vendre par E. TALAMON, 7av 161 rue Royale

SAVON de Marseille—de ... en magasin, à vendre par E. TALAMON, 7av 161 rue Royale

MOUTARDE française—40 caisses des marques Lsnt frères, et Jardy. A ... à vendre par E. TALAMON, 7av 161 rue Royale

PRUNES sèches—25 caisses prunes en ... à vendre par E. TALAMON, 7av 161 rue Royale

VINS rouge et blanc—30 barils et 20 barriques vin blanc Haut Sauterne
[illegible]
A vendre par E. TALAMON, 7av 161 rue Royale

FRUITS au jus—30 caisses fruits au jus, à vendre par E. TALAMON, 7av 161 rue Royale

Avis.

DERBY, courtier, prévient sa clientèle et le public en général qu'il vient de transporter son bureau rue de la Douane ... [illegible] ... DERBY, courtier.

R... [illegible] ... DONNELLY, GEMINA & Co, 2 et 70 rue Tchoupitoulas.

PAUL LACROIX,

[illegible]

Bonne occasion.

Pour cause de départ.

A VENDRE ... [illegible]

... 12 et 14, St-Louis ... QUEYROUZE & LAGRONDRY ...

[illegible]

CHAMPAGNE ... BROUGHTON & CO, ... 10 rue Bienville

COGNAC ... PRIEAU & COUTURIE, 21 et 23, rue Gravier

A VENDRE en débarquement du navire William et Jane, venant de Bordeaux:

[illegible]

... F. DESCHAMPS, 28 rue St Louis

EN débarquement du navire Aquila, capt. Barrasseur:

[illegible]

... V. & E. MAHEMAN, 28, rue St-Louis

EN débarquement du navire William & Jane, ... de Bordeaux: ...

A vendre par V. & E. MAHEMAN, 28 rue St-Louis

GENIEVRE de Hollande ... SORRESNE THOMAS & Co, 9, rue Gravier

VIN Madère ... SORRESNE THOMAS & Co, 9, Gravier

ABSINTHE—200 caisses absinthe C. Lecoultre. ... SORRESNE THOMAS & Co, No 9 rue Gravier

VIN ROUGE—60 barriques vin rouge ordinaire, en magasin et à vendre par SORRESNE THOMAS & Co, 9 rue Gravier

GENIEVRE—50 caisses de la marque C Leonel, en magasin et à vendre par SORRESNE THOMAS & Co, 9 rue Gravier

JUS de framboises—50 caisses de la marque Appert, en magasin et à vendre par SORRESNE THOMAS & Co, 9 rue Gravier

CERISES à l'eau-de-vie—150 caisses cerises à l'eau-de-vie, à vendre par SORRESNE THOMAS & Co, No 9, rue Gravier

EN débarquement du navire Aquila, capitaine Barrasseur, venant de Bordeaux et à vendre par les consignataires:

200 caisses vin rouge, St Julien, St Emilion, Haut Bailly, Cos Destournel et Chat. Balac.

PAUL JOSE FILS & Co, No 27, St Louis

EPAULES—60 boucauts épaules prime, à vendre par JAMES H SUYDAM & Co, 62 et 64 rue Poydras

TOILE d'emballage du Kentucky—2000 pièces marques de choix, à vendre par JAMES H SUYDAM & Co, 62 et 64 rue Poydras

VIGNES.

Pêchers, Poiriers, Pommiers et autres Arbres Fruitiers.

AU BON HORTICULTEUR,

Rue de Chartres, 165, entre St-Louis et Conti.

A VENDRE en débarquement du navire St James de Liverpool:

[illegible]

Par GABRIEL LACOSTE, Successeur de Chastre et Ducatrie

21 janv coin Royale et Dumaine

ADOLPHE BLACHE,

60, RUE ROYALE............60, RUE ROYALE

GRANDE LIQUIDATION.

NOUVEAU DEBALLAGE,

AU PRIX COURANT!

LE soussigné vient de recevoir un grand assortiment de ... [illegible]

... ADOLPHE BLACHE, 17 mars 60, rue Royale

Marchandises de printemps et d'été.

ROSY & PEVILINO,

[illegible]

Marchandises à bon marché.

PRIX D'ENCAN.

Le soussigné, achetant exclusivement au comptant, se trouve à même de pouvoir offrir, pour du COMPTANT, seulement, à sa nombreuse clientèle un assortiment de marchandises de saison, à des prix excessivement réduits, sur lesquels il appelle l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne.

B. W. HEBRARD, 8 av—15 encoignure Canal et Baronne

AVIS.

LIBRAIRIE de MICHON & DESPORTES, 300 rue Royale—M. Desportes partant prochainement pour l'Europe, se chargera de toutes les commissions qui lui seront confiées pour la France et l'Angleterre.

Messieurs les commerçants qui voudront jouir de la publicité de l'Almanach de la Nouvelle-Orléans pour 1859, sont priés de s'adresser à cette librairie. Les conditions sont libérales. (Voir l'Almanach de cette année comme spécimen.) 8av

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE PAYA.

56, rue de Chartres,

NAPOLEON III ET L'ANGLETERRE.

G. COPPENS & Co, 8 avril 56, rue de Chartres

ARGENT! ARGENT!

LOUIS BLANC,

PRET D'ARGENT SUR DEPOT,

Rue Conti, 47,

Entre Chartres et Passage de la Bourse.

AVANCE d'argent sur montres, bijoux, diamants, argenterie, etc, et sur toute sorte de marchandises en général.

VENTE ET ACHAT DE BIJOUX. 27mars—ab

Habillements

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

BELLES MARCHANDISES.

ALFRED MUNROE & Co.,

No 34, rue des Magasins,

Ont reçu et continueront à recevoir, par chaque steamer, de New York,

Des vêtements

de printemps et d'été,

de dernier genre,

et de la lingerie.

Redingotes, pantalons et gilets de dessous ...

REDINGOTES de drap noir;
PANTALONS de casimir;
PANTALONS casimir en couleur;
PANTALONS drap d'été noir français;
GILETS DE DESSOUS en piqué blanc et couleur de fantaisie;
GILETS DE DESSOUS de bombasine noir et barpour;
GILETS DE PEAU rase, mérinos et coton gaze,
GILETS DE DESSOUS de laine.
Un assortiment complet de CHEMISES PATENT YORK.

... Habits, meilleurs et sous de voyage, ... Vêtements d'hiver, tous les genres.

Vente à bas prix pour du comptant.

PRIX FIXES.

ALFRED MUNROE & Co, 30mars 34, rue des Magasins

Habillements de Mode,

POUR LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ.

FRANCIS FABRE & Co.,

Encoignure St. Charles et Commune,

REÇOIVENT en ce moment leur approvisionnement habituel de

Habillements de Mode

pour cette saison et la saison prochaine, et comprenant tous les

GENRES LES PLUS NOUVEAUX.

Leurs amis et leur clientèle sont invités à venir visiter ces marchandises. 5 avr—16f v et c

Aux Familles.

SIROP BALSAMIQUE et PECTORAL,

Ce sirop, d'un goût agréable jouit d'une vogue méritée pour la guérison des rhumes, toux, enrouemens, coqueluches.

REYNOLD'S SPECIFIQUE

Anti-goutteux et anti-rhumatismal. Remède connu ...

SIROP D'HUILE DE PALMA-CHRISTI,

Purgatif. Celui dont l'action a toujours paru la mieux constatée par messieurs les médecins.

LAIT ANTÉPHÉLIQUE,

[illegible]

POUDRES DE TOILETTE

DE LUBIN.

[illegible]

11 janv F F HEMBIQUET, ... St Louis et Rampart

Magasin bon marché.

LIVAUDAIS,

Encoignure St-Pierre et Villeré.

OFFRE en vente

50 pièces bobinet 3 yardes de large à 40 cts la yarde.
Pièces en dentelles à $3 50.
... brodée à $3 et $3 50.
Chemises pour hommes tout toile $30 la douzaine.
... fil garanti ... $4 à $12 50.
[illegible]

VIN DE BORDEAUX—les paniers de 12 bout. Velnay Cte de Balret
[illegible]
A vendre par V & E MAHEMAN, 28, rue St-Louis

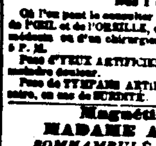
MME JULIE a transféré son domicile de la rue Rampart No 8 à l'encoignure Conti et Rampart. ... 6 fév—6m

VINS ROUGE ET BLANC, EN CAISSES.

20 barriques véritable Chateau Haut Brion, de 1848, vignoble de Jos. Eug. Larrieu

4 barriques véritable Chateau St Julien, 1848
6 do vieux vin, vignoble de Mme Vve Mortnes
20 do Margaux-Médoc, vieux, 1840
16 do St Emilion, vieux, do
24 do vin bon ordinaire pour famille
3 do vin blanc Haut-Sauterne, vieux, 1840
20 do do do

A vendre par FAURES & NORMAN, 20 fév 33 et 35 rue Royale.



L'ŒIL ET L'OREILLE.

SURDITÉ— MALADIES DE L'ŒIL ET DE L'OREILLE.

Le Dr V. A. VON MOSCHZISKER

Est à l'Hôtel St-Louis, appartemens Nos 1 et 2,

Où l'on peut le consulter sur toutes les maladies de l'ŒIL et de l'OREILLE, qui exigent les soins d'un médecin ou d'un chirurgien.—HEURES—9 A. M. à 6 P. M.

Pose d'YEUX ARTIFICIELS sans faire éprouver la moindre douleur.

Pose de TYMPANS ARTIFICIELS, si c'est nécessaire, en cas de SURDITÉ. 15 janv

Magnétisme,

MADAME ALLUARD,

SOMNAMBULE FRANÇAISE,

RUE BOURBON, 231.

Entre les rues Ursulines et Hôpital.

TRES LUCIDE pour le traitement de toutes sortes de maladies chroniques, réputées incurables par la médecine ordinaire, et spécialement pour LES CAS DESESPERES de maladies nerveuses.

Ses succès dans les maladies nerveuses, l'épilepsie comprise, sont inouïs: elle a, dans ce genre, opéré de véritables résurrections.

Il est pénible de ne pouvoir donner de la publicité à toutes les cures obtenues par Mme Alluard; mais, on le comprend, la nature de certaines maladies oblige à la discrétion et au silence. Un fait est avéré pourtant, c'est que la Providence a doté Mme Alluard d'une organisation telle, qu'elle peut apporter un soulagement constant et complet à ses semblables.

Mme Alluard voit tous les jours. 1 avril—3m

Hotel St. Fernando,

Rue de la Cuna, No 96, à la HAVANE.

CET HOTEL, situé entre le débarcadère et la Plaza Vieille, se trouve au centre de la ville; il offre à messieurs les voyageurs toutes les commodités possibles. La maison est aérée, vaste et parfaitement tenue. On y parle le français, l'espagnol et l'anglais.

N. B.—Un monsieur, avec sa dame et ses enfants, de la Nlle Orléans, est tellement satisfait du traitement et de la tenue de cet hôtel, qu'ils y resteront jusqu'à leur départ pour cette ville, dans le mois de mai; il en est de même de plusieurs américains du Nord et du Sud qui logent maintenant dans l'hôtel.

Hotel des Etrangers à Paris

RUE VIVIENNE, No 3.

Près de la Bourse, près des principaux Théâtres, des Boulevards et du Palais Royal.

M. GIRARD a l'honneur d'annoncer aux personnes se rendant en France qu'il vient de remettre son hôtel à neuf et qu'il est prêt à leur fournir de grandes et petites chambres à 2 et à 3 francs par jour, ainsi que de grands appartements.

Un Restaurant ouvert à toute heure, une excellente table d'hôte, des bains et des voitures sont attachés à l'hôtel.

Les bureaux du télégraphe se trouvent dans l'hôtel, les voyageurs pourront correspondre avec la plus grande facilité, avec leurs familles, etc.

Journaux français et étrangers. On parle l'anglais et l'allemand.

Ne pas confondre avec d'autres petits hôtels de même nom.

ERNEST TURPIN,

CONFISEUR,

No. 65, rue de la Vieille-Levée

NLLE-ORLEANS.

Fabrique de confiserie à la vapeur.

... [illegible] ... 4 déc—6m

AUX DAMES.

LAINE anglaise à tricoter
Coton français pour broderies
Laine de Berlin ...
[illegible]
TH DETER, Successeur de G. TABER, 158 rue de Canal, près Dauphine

AUX DAMES.

UN bel assortiment d'ouvrage commencé et ... [illegible] ... A vendre par TH DETER, Successeur de G. Taber, 158 rue de Canal, près Dauphine

Cas de Récompense.

Nouvelle-Orléans, le 11 avril 1858.

PARTIE ... [illegible] ... LAITA ... [illegible]

... PAUL LACROIX, rue Toulouse No 12

CAS DE RECOMPENSE

PARTIE ... [illegible]

THEODORE DUPLOUS.

[illegible]

... JAS. H. SUYDAM & Co, 62 et 64 rue Poydras

LOTERIES DE SWAN & Co.

Autorisées par l'Etat de Géorgie.

$70,000 pour $10!

Les loteries ... SWAN & Co. Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA dans le mois d'AVRIL 1858, à AUGUSTA (Georgie), sous la surveillance des commissaires.

CLASSE 9—... ville d'Augusta, Georgie, ... 3 avril 1858.

CLASSE 10—... ville d'Augusta, Georgie, ... 10 avril 1858.

CLASSE 11—... ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 17 avril 1858.

CLASSE 12—... ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 24 avril 1858.

Sur le plan de nombres simples.

Cinq mille quatre cents ... [illegible]

[illegible]

Tous les Samedis dans le mois d'avril.

1	Lot de	$70,000	4	do	......	[illegible]
1	do	20,000	4	do	......	[illegible]
1	do	10,000	4	do	......	[illegible]
1	do	6,000	4	do	......	[illegible]
1	do	4,000	4	do	......	[illegible]
1	do	3,000	[illegible]	do	......	[illegible]
1	do	1,500	[illegible]	do	......	[illegible]
1	do	1,000	[illegible]	do	......	[illegible]

[illegible]

PLAN DE LA LOTERIE.

[illegible]

Boîte 26, B. ... SWAN & Co. Augusta ...

Bureau des Commissaires ... Compagnie du Chemin ...

[illegible]

Commissaires

C. M. Waterman, ... T. Thibaut, ... Adam Giffen, ...

15 mars—au 27 mai C. DE LEYE, ...

Compagnie du Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nouvelle-Orléans, 30 mars 1858.

CONFORMÉMENT ... [illegible] ... LUNDI, 19 AVRIL 1858 ... [illegible] ... 30 mars—3m

J. BOUTIERE, ... [illegible]

Magasin de marchandises sèches à bon marché,

DANSEREAU,

126, rue des Remparts (coin de Conti),

Au coin des rues Rampart et Orléans.

M. DANSEREAU ... [illegible]

500 Robes ...
2000 Robes ...
500 Robes ...
Dentelles ...

[illegible]

1000 ... [illegible]

GENIEVRE de Hollande ... [illegible] ... 16 mars

UNE BONNE AFFAIRE.

Pour cause de départ.

A céder le bail de la maison Nos 113 et 114 rue Royale ... [illegible] ... QUEYROUZE & LAGRONDRY, ... rue St Louis

A LOUER ... [illegible]

... NOUVEAU ... [illegible]

MAGASIN A BON MARCHÉ.

MAGASIN A BON MARCHÉ.

Marchandises de mode et de fantaisie,

... des ... de New-York.

... de Chartres, encoignure Hôpital.

... Mme C. S. FABRE.

[illegible]

D. LOPEZ.

Encoignure des rues Chartres et Conti.

[illegible]

ON vient de recevoir en débarquement des bricks M à Ste... arrivés de la Havane ... Media Regalia, Londres, ... Washington, Cervantes, ... Panaleo, Empire City, El ...

P. GUMA, encoignure Canal et Tchoupitoulas

TABACS ... [illegible] ... à vendre par P. GUMA, encoignure Canal et Tchoupitoulas